

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 41

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

27 avril 1998

**Dena Davida: Les nouveaux poètes du corps**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 27 avril 1998

Le Devoir • p. B1 • 1479 mots

## Dena Davida: Les nouveaux poètes du corps

Préparer l'avenir et la relève en danse par tous les moyens possibles serait la devise de la directrice artistique de l'Espace Tangente

*Martin, Andrée*

**D**ena Davida est ni plus ni moins l'âme de la relève en danse à Montréal. Partie de sa Californie natale pour gagner la métropole à la fin des années 70, elle n'a cessé d'épouser la cause, souvent désespérée, de la promotion et de la diffusion de la jeune danse contemporaine. En un peu plus de 20 ans, elle a vu naître et grandir trois générations de chorégraphes dont les Édouard Lock, Ginette Laurin et Jean-Pierre Perreault. Sans elle, le portrait de la danse contemporaine au Québec serait probablement fort différent.

Personne n'est véritablement en mesure de prévoir avec certitude quels seront dans dix, quinze ou vingt ans les décideurs, les réactionnaires et les artistes qui figureront au palmarès des stars locales, nationales et internationales. Malgré cette grande noirceur face au lendemain, certains consacrent une partie importante de leur vie à préparer la génération de demain, cette fameuse relève dont on parle peu et abondamment à la fois, et dont on espère évidemment beaucoup.

Dena Davida, directrice artistique de l'Espace Tangente, l'endroit qui présente le plus de spectacles et de chorégraphes par année à Montréal, s'acharne depuis plus de 15 ans à donner leur chance à

Grenier, Jacques

Dena Davida: «Au sein de la relève, on retrouve beaucoup d'éclectisme. Les 20 à 30 ans ont une culture en danse très, très différente les uns des autres. Ce sont de vrais hybrides. C'est un milieu artistique qui se dirige vers une nouvelle avant-garde. Ce mouvement, tout le monde le sent. Ces jeunes sont en train de réinventer la danse.»

de jeunes chorégraphes en herbe. «C'est délicieux pour moi, au terme de mes 49 ans, d'avoir vu passer trois générations de chorégraphes à Montréal. Aujourd'hui, il y a une grande quantité de compagnies de danse qui travaillent ici. Ce qui n'était pas du tout le cas avant, à la fin des années 70 et au début des années 80. Dans la première génération de chorégraphes, il y avait un groupe de six ou huit compagnies. Aussi, actuellement, on remarque le retour de Québécois qui ont passé du temps à l'étranger. Certains Canadiens anglais sont aussi très attirés par l'agitation et l'excitation qu'on trouve ici. Il y a même des New-Yorkais fatigués d'essayer de survivre à New York qui me disent avoir envie de venir, un jour, s'installer à Montréal.

«En fait, nous sommes devenus une sorte de Mecque, pas dans le sens financier du terme, mais plutôt sur le plan de la maturation artistique.»

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980427-LE-046

Mais cette popularité a aussi ses revers. Avec les universités et les écoles de danse offrant des formations professionnelles - Université du Québec à Montréal, Université Concordia, LADMMI, etc. -, il se produit un nombre important de jeunes espoirs de la danse et de la chorégraphie au Québec. Cependant, plus il y a d'artistes de la relève à exercer leur art avec force et passion, plus il y a de gens qui se bousculent au portillon. Le portillon, ici, ce sont bien sûr les organismes pouvant offrir de l'aide à quelques-uns seulement des plus prometteurs, mais ce sont aussi les rares compagnies à pouvoir engager sur une base un peu régulière des interprètes, et les possibilités, somme toute restreintes, de diffusion pour les dizaines et les dizaines de nouvelles créations réalisées chaque année.

Même avec la meilleure volonté du monde, il y a une limite à la multiplication des spectacles, et la loi de l'élimination naturelle, si cruelle soit-elle, demeure toujours une réalité. À part Tangente, il existe peu d'endroits à Montréal pour voir de la jeune danse. Le Studio 303, comme l'ancienne piscine de l'Agora de la danse transformée en petit théâtre - au demeurant fort charmant - sont les exceptions qui confirment la règle. «*Il n'y a pas plus de possibilités pour la relève aujourd'hui que lors des débuts de Tangente. Il y a un peu plus d'argent, mais partagé par beaucoup plus de monde. Au début de Tangente, je pouvais dire oui à tous. Maintenant, j'ai de la place uniquement pour la moitié de ceux à qui je voudrais vraiment dire oui dans une saison. Ça, c'est un grand changement, et ça me fait un peu mal au coeur. Par contre, ces jeunes chorégraphes semblent avoir davantage d'esprit d'entreprise, de compréhension et de connaissance de*

*la situation socioéconomique. Je crois qu'aujourd'hui les gens se débrouillent mieux pour pouvoir créer et produire.*» Visiblement, au delà du talent, la présence d'un mélange impalpable d'esprit critique, de détermination, d'acharnement et un sens certain de la débrouillardise demeurent les qualités requises pour un jeune loup de la chorégraphie actuelle. «*C'est certain qu'ils sont dans une situation beaucoup plus concurrentielle que jamais. Ils doivent "s'articuler" et se présenter mieux. Ils vivent une grande pression. Si l'on compare avec la génération précédente, cette pression fait en sorte qu'ils sont obligés de travailler à double vitesse.*»

Entre adeptes d'une culture de résistance rébarbatifs à leurs aînés et fiers descendants de ceux-ci, ces nouveaux poètes du corps sont tranquillement en train d'installer leur manière de faire et de voir les choses. Inventifs, personnels et surtout débordants d'énergie, ils sont aussi proches du théâtre que du geste, pas plus masculins que féminins, et ils accordent une place importante à la dimension physique et psychique dans leur danse. «*Au sein de la relève, on retrouve beaucoup d'éclectisme. Si je regarde les 20 à 30 ans, ils proviennent d'un milieu multiculturel dans le sens large. Ils ont une culture en danse très, très différente les uns des autres. Ils sont de vrais hybrides. De plus, on le voit, on le dit et on l'entend, c'est un milieu artistique qui se dirige vers une nouvelle avant-garde. Ce mouvement, tout le monde le sent. Ces jeunes sont en train de réinventer la danse. Certains veulent créer quelque chose qui soit apprécié par un public plus large, sans sacrifier leur réputation d'avant-gardistes. Pour d'autres, l'important, c'est d'abord de faire leur marque dans le paradigme de*

*l'avant-garde. Pour réaliser cela, ils doivent devenir des auteurs, c'est-à-dire créer une esthétique originale qui ne puisse pas se comparer à Marie Chouinard ou à Édouard Lock par exemple. Et là, ce n'est pas facile. C'est un vrai défi.*»

Pour parvenir à leurs fins, les voies empruntées seront fort diverses. Encore plus que pour leurs aînés, leur entraînement emprunte des directions tous azimuts. On les aperçoit bien sûr dans les salles de danse, mais aussi dans les clubs de sport, à la piscine, dans les cours d'arts martiaux, on les voit courir au vent sur la montagne... Beaucoup sont aussi fascinés par la diversité des langages de danse et s'aventurent du côté du bharata natyam (danse classique de l'Inde), du tango, de la capoeira (danse de combat brésilienne), du flamenco, de la danse balinaise, etc. «*Il y a peut-être dix ou quinze ans, on parlait d'une école de danse québécoise. Il y avait un style local. Malgré le fait que la danse de Marie Chouinard ne ressemble pas du tout à celle d'Édouard Lock, des gens comme Deborah Jowitz du Village Voice et Anna Kisselgoff du New York Times disaient qu'il y avait quelque chose de particulièrement montréalais dans tout ça. On ne peut plus dire aujourd'hui qu'il y a une école ni un style qui domine. Cependant, beaucoup de jeunes, mais pas tous, vont utiliser souvent l'expression "énergie crue" dans leurs discours.*»

Contrairement à la génération précédente, la jeune danse actuelle, celle de Manon Oligny et de Dominique Porte, d'Estelle Clareton et d'Harold Rhéaume, a aujourd'hui un lieu bien à elle. Longtemps itinérant - et souvent expulsé des lieux où il avait élu domicile -, Tangente possède depuis 1991 un toit

permanent situé au 840, rue Cherrier à Montréal. *«Depuis notre installation à l'Agora de la danse, pour la Ville de Montréal nous sommes maintenant [un organisme] légal. Je crois que, dans la perception du public, notre installation permanente a donné une image presque institutionnelle à la jeune danse contemporaine. Il y a de plus en plus de membres du grand public qui osent franchir la porte aujourd'hui. Des gens qui n'auraient jamais osé grimper les trois étages pour aller au loft, boulevard Saint-Laurent, et s'asseoir par terre. Dorénavant, notre image est celle d'un vrai théâtre.»* Dans ce petit espace rectangulaire d'un peu moins de 100 places, nos futurs grands chorégraphes se produisent à raison de une, deux, voire trois fois par semaine. Aussi, et avec un peu de chance, c'est là que le public montréalais peut découvrir ceux qui feront la chorégraphie de demain. Après tout, les Jean-Pierre Perreault, Trisha Brown, Ginette Laurin, Édouard Lock, Paul-André Fortier (et j'en passe) s'y sont bien produits en leur temps.

## UNE FEMME AU PLURIEL

Tangente et Dena Davida ne font qu'un. Depuis son départ des États-Unis et son arrivée à Montréal en 1977, cette femme à l'interminable sourire n'a cessé d'organiser des spectacles et de promouvoir la danse. *«Je suis venue à Montréal pour quitter la Californie. Je suis partie de Los Angeles la journée où Ronald Reagan a été élu gouverneur de l'État. Je me suis dit: "Les gens sont fous ici, je m'en vais." Dans la même période, on venait de refuser un projet de loi visant à contrôler la pollution de l'air. J'avais beaucoup lutté pour cette proposition qui aurait amorcé un véritable changement, mais la*

*population l'a refusée. Alors je suis partie.»*

De là, Dena Davida se réfugie au Minnesota, puis elle découvre le Québec; un pays francophone, une culture différente de la sienne avec un petit quelque chose de latin, et un terrain artistique où tout était encore possible. À la demande de Chantale Pontbriand, cette pionnière qui a toujours cherché à faire beaucoup avec peu, elle organise des soirées de spectacles de danse postmoderne américaine au Musée des beaux-arts de Montréal, et par la suite une série de spectacles présentant des chorégraphes indépendants de Montréal. Enfin, en 1981, elle fonde Tangente avec Sylvie Panet-Raymond, Howard Abrams, Louis Guillemette et Louise Parent.

Mais Dena Davida n'est pas uniquement une organisatrice-née et la directrice artistique de l'Espace Tangente. Elle enseigne aussi aux étudiants du département de danse de l'UQAM, de même qu'à des groupes de professeurs du niveau primaire destinés à enseigner les arts aux enfants. *«Ça fait presque dix ans que j'enseigne dans un programme qui mène à un diplôme en art de l'Université de Sherbrooke. Chaque année, j'ai deux ou trois groupes, ce qui fait une centaine de titulaires en tout. Je les initie au langage de la danse. Lorsqu'on y pense, 100 titulaires qui ont chacun 25 enfants qu'ils font danser, ça peut aller très loin dans le développement de la danse. Ça, c'est un autre investissement pour l'avenir. Ici, je me sens à 100 % missionnaire. Parfois, ils arrivent au cours avec une grande méfiance et beaucoup de méconnaissance.»* Préparer l'avenir par tous les moyens possibles serait peut-être, en définitive, la devise de cette

femme qui a volontairement choisi de porter plusieurs chapeaux.

À sa soif de mouvement et à son penchant pour les situations précaires, Dena Davida ajoute à sa personnalité multiple une évidente soif intellectuelle. Depuis un peu plus d'un an, elle s'est engagée dans la longue et difficile, voire parfois pénible voie des études doctorales. *«Ce que je veux faire à travers cette recherche, c'est transcrire une ethnographie de la nouvelle danse montréalaise. Ma première question ici, c'est: pourquoi faisons-nous cette pratique? Parce que dans notre situation économique, politique et culturelle, cette forme de danse, la nouvelle danse je veux dire, n'est pas très valorisée.»*

Avec Tangente comme terrain d'observation, Dena Davida a largement de quoi faire. Les quelque 100 spectacles qui s'y déroulent annuellement et les dizaines d'artistes qu'elle côtoie jour après jour devraient lui fournir de quoi faire une thèse bien documentée, témoin d'une parcelle de notre réalité artistique. *«Je veux me servir de ce qu'il y a autour de moi pour faire mon doctorat. Mon terrain de recherche, c'est évidemment Tangente, mais il ne m'amène pas beaucoup dans les studios de création. J'ai envie de compléter ce que je fais à Tangente avec une bonne observation du processus créatif. Ça va énormément enrichir ma compréhension de la chorégraphie, et je vais peut-être pouvoir ainsi répondre à ma question de départ.»*